Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 5 (1884)
Heft: 3

Artikel: Bulletin mensuel : (3 mars 1884)
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-132328

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN MENSUEL (*3 mars 1884*).[1]

Le travail commencé il y a près de vingt ans, par l'état-major français, pour dresser la **carte de l'Algérie,** au $^1/_{50000}$, est actuellement poussé avec une activité qui permet d'en prévoir l'achèvement pour 1894. M. le colonel Perrier, qui est à la tête du Dépôt des Cartes du ministère de la guerre, et qui a pris une part importante à ce travail, a présenté récemment, à l'Académie des sciences, les douze premières feuilles de cette carte dont l'exécution matérielle est très soignée. Le relief du terrain est exprimé par des courbes accompagnées de la couleur gris-bleu pour les montagnes. On a pris de grandes précautions pour l'orthographe des noms, qu'on a demandée d'abord aux indigènes, pour exprimer ensuite en français les sons entendus, en les faisant écrire par les lettrés du pays. A ces feuilles sont joints des mémoires, rédigés par les officiers chargés d'opérer sur le terrain, et contenant des renseignements sur la nature du sol, les productions et les inscriptions de la contrée.

M. Hansal a transmis, de Khartoum, au consul-général autrichien au Caire, des nouvelles des **missionnaires prisonniers du Mahdi**, apportées par une négresse chrétienne, partie d'El-Obeïd le 6 décembre, avec une caravane de marchands, et arrivée le 27, à Khartoum, où on l'incarcéra bien vite, pour qu'elle ne répandît pas de nouvelles alarmantes. Informé de son emprisonnement, M. Hansal intervint en sa faveur, et obtint qu'elle fût mise en liberté. Elle était porteuse de lettres écrites en partie sur papier, et en partie sur des morceaux de toile blanche, et portant que les prisonniers sont tous vivants et ne courent aucun danger, mais qu'ils sont dans le besoin, et que le P. Bonomi l'a envoyée pour chercher des secours. Elle leur en a porté en effet, ainsi qu'une lettre de M. Hansal pour le Mahdi demandant leur mise en liberté. Une dépêche ultérieure de M. Hansal, au Caire, portait que le P. Bonomi demandait 1500 thalaris en argent, et 100 en calicot ; avec cela il espérait obtenir sa libération et celle des autres prisonniers. C'est plus tard que les journaux ont annoncé que le Mahdi exigeait 2000 L. pour leur rançon[2]. —

[1] Les matières comprises dans nos *Bulletins mensuels* et dans les *Nouvelles complémentaires* y sont classées suivant un ordre géographique constant, partant de l'Algérie, puis allant à l'Est, longeant ensuite la côte orientale du continent et revenant par la côte occidentale.

[2] A la dernière heure, la *Vorstadt Zeitung* de Vienne annonce, que M. Hansal

Quant à notre compatriote M. **Gotfried Roth,** surveillant de la traite au Kordofan, plusieurs journaux ont annoncé que, tombé entre les mains du Mahdi, il avait réussi à s'échapper, et à regagner la Haute-Égypte, mais qu'il y avait succombé à la fièvre; toutefois, d'après des renseignements fournis par sa famille, qui n'a reçu aucune communication officielle de sa mort, nous pouvons espérer qu'il est encore vivant[1].

Depuis de longs mois, on était sans nouvelles du Dr **Junker;** un télégramme de Khartoum a annoncé l'heureuse arrivée dans cette ville, de **Bohndorf,** son compagnon de voyage, et la prolongation du séjour de Junker chez les Niams-Niams. Bohndorf était chargé de ramener à Khartoum, par la voie de terre, les collections du docteur, pendant que celui-ci achevait les explorations nécessaires pour compléter ses travaux cartographiques. Mais la voie de terre en question passait par El-Obeïd, et, pour ne pas compromettre les collections confiées à sa garde, Bohndorf prit la voie du Nil. On peut admettre que Junker, informé des événements du Kordofan, ne s'exposera pas à être capturé par les gens du Mahdi. Aussi longtemps qu'il sera dans le pays des Niams-Niams, il ne courra aucun danger, ces tribus ayant eu beaucoup à souffrir de la part des marchands d'esclaves qui font cause commune avec le Mahdi.

La Société milanaise d'exploration a reçu de **Bianchi**, une lettre datée du 16 décembre, de Debra-Kerami. Le chef de l'expédition écrit qu'il est de retour du Godjam, où il a laissé le comte Salimbeni, et où il a pu conduire à bonne fin, avec le raz Tekla-Haïmanot, toutes les négociations désirées par la Société. Bianchi allait se rendre à Makalé, dans le Tigré, où le roi Jean l'attendait pour prendre les arrangements voulus, après quoi il comptait descendre à Assab, par la route de Lasta, Zaboul et Antalo; toutefois il ne pourra guère arriver à la côte que vers la fin de mars, ou en avril, son départ d'Abyssinie dépendant des négociations ultérieures avec le négous. — Le comte **Antonelli**, reparti récemment pour Assab et le Choa, accompagné des deux jeunes Africains venus avec lui en Italie, a été chargé par le ministre de l'agriculture et du commerce d'Italie, de faire diverses acquisitions, entre autres d'étalons de robe alezan, de béliers et de brebis des meilleures

a envoyé les 2000 livres demandées, et que le Mahdi a répondu vouloir faire amener prochainement les prisonniers à Khartoum.

[1] Il est vrai d'ajouter que, d'après l'*Exploration*, un marchand syrien, venu au Caire, avec une caravane du Darfour, a rapporté que Roth est mort à Dara, et qu'il l'a enterré lui-même à El-Facher, où son corps avait été transporté.

races du pays. Il devra aussi rapporter des graines pour ensemencer les champs, en ayant soin d'étudier les conditions dans lesquelles elles croissent, afin que la culture puisse en être essayée en Italie. Au point de vue commercial, il rédigera un rapport sur l'arrivée des caravanes à Assab, et sur la façon dont elles sont composées, ainsi que sur les prix des objets exportés par les naturels, et des marchandises italiennes importées à Assab.

Après trois ans d'absence, le Dr **Stecker,** empêché de pénétrer dans le Kaffa, est rentré en Europe, et il a exposé, à la Société de géographie de Berlin, les derniers résultats géographiques de son voyage dans le pays des Adda-Galla, riche en lacs salés amers, d'origine volcanique. Le plus intéressant de ceux qu'il a visités, est le lac Sekouala, dans le cratère d'un volcan du même nom, qui s'élève à une hauteur de 1200m au-dessus d'une plaine couverte de mimosas. Il avait précédemment découvert, dans le Tchabbo, deux lacs, le Wontchi et le Cholé, d'où sort très vraisemblablement le fleuve Wobi, tributaire de l'océan Indien; et, dans la plaine de Betcho, il a visité les sources de l'Haouach et découvert un grand lac du même nom. A la suite des armées du négous, de Ménélik et de Tekla-Haïmanot, ligués contre les Galla de l'Est, il a pu parcourir des pays que n'avait encore explorés aucun Européen, et où il eût été impossible de pénétrer sans une forte armée. Après la campagne, il éprouva un nouveau refus du roi Jean de le laisser aller dans le Kaffa, et se décida à revenir à Massaoua, après avoir encore relevé les deux lacs Haïk et Ardibbo, et fait l'ascension des deux pics les plus élevés du Semien.

M. **H.-H. Johnston** a accepté la mission d'explorer le **Kilimandjaro**, proposée par le Comité de l'Association britannique, qui a voté à cet effet un subside de 500 L. st. La Société royale de géographie de Londres en a accordé un de même valeur. Le principal but de l'expédition sera d'obtenir une connaissance aussi exacte que possible de la flore et de la faune de cette montagne, les quelques spécimens zoologiques fournis par l'expédition du baron de Decken, et les échantillons botaniques recueillis par le missionnaire Ch. New, ayant fait comprendre le haut intérêt scientifique que présente cette montagne, au point de vue de la distribution des plantes et des animaux. M. Johnston partira en mars.

Après avoir quitté l'Ou-Ganda, les **missionnaires romains** de Roubaga se sont établis dans l'**Ou-Koumbi,** district au sud du lac Victoria. Le pays ressemble au reste de l'Ou-Nyamouézi; ce sont des vallées qui, pendant la saison des pluies sont de véritables marais, et ensuite servent de pâturages pour les bestiaux; elles sont séparées par

des plateaux découverts, où les indigènes établissent leurs villages et la plus grande partie de leurs cultures; de distance en distance s'élèvent des collines formées d'énormes blocs de granit, parmi lesquels croissent des broussailles et quelques arbres rabougris. Ce pays est plus salubre que l'Ou-Nyamouézi, mais il paraît l'être moins que l'Ou-Ganda. Les missionnaires se sont construit une habitation, dont les fondements de granit s'élèvent à un demi-mètre au-dessus du sol; le reste sera en briques cuites au soleil. Les indigènes sont moins sauvages que ceux de l'Ou-Nyamouézi, et paraissent bien disposés pour les blancs. Le P. Livinhac donne chaque jour ses soins à une quantité de malades. De l'Ou-Koumbi, les missionnaires comptent pouvoir rayonner dans les pays voisins; il n'y a pas de permission à demander comme dans l'Ou-Ganda; dès qu'on sait qu'ils ont un voyage à faire, des hommes se présentent pour les accompagner et porter leurs bagages. Ils voudraient établir une station dans le Msalala, entre Tabora et le Victoria-Nyanza, où, paraît-il, les Arabes n'ont pas encore pénétré; le pays est salubre, la population très dense et laborieuse, et il est facile de s'y ravitailler.

A l'ouest du Tanganyika, les missionnaires de **Moulonéoua** ont étendu leur champ de travail au nord, où se trouvent de nombreux villages, près de la rivière Lougamba, où Stanley s'arrêta dans son excursion autour du lac. La station étant trop éloignée pour que les indigènes pussent s'y rendre régulièrement, un grand abri a été construit par eux, au centre de cette agglomération, pour l'instruction que les missionnaires vont donner régulièrement et pour la célébration du culte. Les indigènes voient, dans cette construction au milieu de leurs villages, un moyen d'être garantis contre les incursions des pillards. Quant à Moulonéoua, le terrain y manquant pour les cultures, les missionnaires ont accepté les offres de Poré, vieux chef du sud de l'Ou-Bouari, de transporter chez lui l'orphelinat qu'ils ont fondé; il a en outre promis de donner ses jeunes filles comme épouses à leurs orphelins, à mesure qu'ils voudront les établir. Son territoire forme un quadrilatère de 20 à 30 kilom. de côté; il est situé dans un endroit favorable, sur un isthme de la côte occidentale du lac, près d'un port excellent, où les missionnaires vont construire un village, que Poré habitera avec eux.

La Société africaine allemande a reçu des lettres de ses voyageurs, MM. Bœhm et Reichard, de Mpala. Reichard a aidé au lieutenant Storms, chef de la station de Karéma, à choisir un nouvel emplacement pour une **station internationale à l'ouest du Tanganyika;** ils se sont décidés pour **Mpala,** à l'embouchure du Loufoukou, où la station a

été fondée en mai de l'année dernière. Revenu pour quelques semaines à Karéma, Reichard fit ensuite passer sa caravane à Kapapa, d'où il explora les monts Maroungou, non encore visités jusqu'ici par des Européens; il a relevé son itinéraire à la boussole et au baromètre anéroïde.

M. Ledoulx a transmis à la Société de géographie de Paris, des nouvelles reçues à Zanzibar, par un homme de la caravane de M. **Giraud**, qui était, le 4 juillet, à quatre journées de marche du lac Moero. Il avait été arrêté par des Ma-Viti, qui lui avaient fait payer un tribut considérable pour traverser leur territoire. Le sultan de l'Ou-Rori, Maninga, lui a été très utile, en remplaçant un certain nombre de ses porteurs, pour lui aider à franchir les montagnes de Méréré, dont les cimes atteignent jusqu'à 8500^{m} (?). M. Giraud a séjourné deux semaines à Kondé, sur le lac Bangouéolo. De là il s'est dirigé vers le nord-ouest par M'louna, Nombé et Kétinkourou. Son projet étant de descendre le Congo, à partir du point où celui-ci commence à être navigable, on suppose qu'il doit être actuellement bien avant sur ce fleuve, et qu'on ne tardera pas à recevoir une lettre de lui par la côte occidentale.

Le dernier numéro du *Missionary Herald* de Boston renferme, sur l'institut de **Lovedale**, dans la Cafrerie britannique, un rapport du Rev. Herbert Goodenough, d'où il ressort que le sérieux du travail qui s'y accomplit, s'étend non seulement aux élèves, mais encore aux habitants de la contrée environnante. On sait qu'à Lovedale sont instruits séparément des jeunes gens des deux sexes, Européens et natifs, que l'on prépare aux travaux divers réclamés dans un état civilisé. On y fait marcher de front l'instruction générale, et l'éducation professionnelle. Du Cap au Zambèze, cette institution a la réputation d'apprendre aux indigènes à travailler; beaucoup de natifs y placent leurs enfants, non pas tant pour qu'ils y apprennent un métier, que pour qu'ils y deviennent industrieux dans les arts mécaniques et agricoles. Par leurs méthodes sages et ingénieuses, les hommes et les femmes qui la dirigent, ont triomphé de l'ignorance et de la grossièreté des élèves. « Un des traits les plus intéressants de l'institution, » dit le rapporteur, « est la *native court*, établie par le Dr James Stewart, dans la pensée que les indigènes sauraient, mieux que les blancs, comment agir avec leur propre race. Cette *cour des natifs* est composée de douze membres, élus à chaque session par tout le corps des élèves, et d'un nombre plus considérable, nommés par les maîtres. Des douze premiers, l'un est choisi comme président par les professeurs. La cour nomme six élèves suppléants, pour faire la police et exécuter ses décisions. On a soin que les différentes tribus indigènes soient équita-

blement représentées dans la cour, devant laquelle doivent être portés toutes les infractions aux règles, les offenses aux bonnes mœurs, les querelles, les jurements, les dégâts causés aux bâtiments, etc. Le plus souvent les pénalités consistent en travaux, de quelques heures à une semaine ou davantage. Quoique les décisions de la cour soient généralement acceptées, le défendeur a cependant le droit d'en appeler au conseil des professeurs. Les résultats de l'institution semblent justifier l'opinion du Dr Stewart sur la valeur des indigènes.

Nos lecteurs se rappellent que le Dr **Holub,** parti pour une nouvelle expédition dans l'Afrique australe, a emporté avec lui une belle collection de marchandises autrichiennes et spécialement d'articles de Vienne, qu'il comptait exposer dans plusieurs villes de la colonie du Cap, pour augmenter les ressources nécessaires à son exploration. Il pensait que, vu le but éminemment scientifique de son entreprise, les autorités du Cap laisseraient entrer sa collection en franchise; mais celles-ci, craignant une concurrence de la part du commerce austro-hongrois, lui réclamèrent 3000 florins de droits d'entrée. Holub ne pouvant pas les payer dut laisser ses marchandises en douane, et télégraphier à Vienne, où un comité fut immédiatement formé pour lui venir en aide.

Le Rev. **Comber,** de la mission baptiste à **Stanley-Pool,** a fait en bateau, avec son collègue, M. Bentley, et le Dr Sims, de la Livingstone inland Mission, le tour de cette étendue d'eau, dont la carte de Stanley ne pouvait donner une idée exacte. Il a accompagné son rapport à la Société de géographie de Londres d'une carte de son expédition. Il résulte de son relevé, que Stanley-Pool a une longueur de 36 kilom. et une largeur à peu près égale; il est partagé en deux, dans le sens de la longueur, par une île de plus de 25 kilom. très boisée, et peuplée d'éléphants, de buffles et d'autre gibier. Ils ont constaté que les Dover Cliffs de la rive droite ne sont point de formation calcaire comme le croyait Stanley, pour les avoir vus à distance, mais de sable d'un blanc d'argent, mêlé, par places, d'un sable brun; des forêts d'une teinte noire forment un contraste qui ajoute à la beauté des falaises. Celles-ci ont 70m de hauteur, et les découpures qu'y ont formées les eaux pendant la saison des pluies, présentent un effet fantastique. Les pluies tombant d'en haut, et le courant du fleuve minant le pied des falaises, il en est résulté d'énormes éboulements de ce sable blanc; mais il reste des colonnes avec leurs chapiteaux, des murailles avec leurs créneaux et leurs tours, d'un aspect magnifique. L'entrée du fleuve dans l'étang de Stanley a 4 kilom. de large; elle est flanquée à droite et à gauche de collines boisées de 120m à

160^{m} de hauteur, avec des pentes herbeuses, sans arbres, par intervalles. Outre la grande île susmentionnée, il y en a beaucoup d'autres, sablonneuses, mais couvertes de hautes herbes, de palmiers, et d'une espèce de bambous moins épais que ceux de l'Inde. Dans les îles de la partie méridionale se trouvent des papyrus. Les hippopotames abondent dans le fleuve ; les voyageurs en virent des centaines ; on les rencontre généralement par troupes de dix ou vingt. Les espèces d'oiseaux sont aussi très nombreuses. En revanche, les bords de Stanley-Pool ont relativement très peu de villes et d'habitants : une ou deux petites villes près de l'entrée, sur la rive méridionale, et celles du territoire où sont les établissements de Stanley et des missions anglaises; Kinkamo, l'une d'elles a 1500 habitants. — Les 800 colis formés par les sections du steamer, *Peace,* construit pour l'usage de la mission baptiste, étaient en grande partie arrivés à Stanley-Pool ; la reconstruction allait commencer. Tout le transport s'était effectué par des natifs, ce qui permet d'espérer que bientôt Zanzibarites et Kroumens ne seront plus nécessaires. M. Comber écrivait, le 6 octobre, qu'il comptait faire prochainement un voyage beaucoup plus étendu avec le vapeur en acier. Il annonçait que la dernière station de Stanley était fondée à l'embouchure de l'Ikelemba, et que l'explorateur était probablement dans le pays des Ba-Mangala.

Le journal l'*Excursion*, nous apprend que la station belge du Massabé, commandée par le lieutenant Harou se développe graduellement, et qu'elle étend aujourd'hui son autorité sur plusieurs stations nouvellement créées. Un schooner, monté par dix matelots nègres, transporte tous les mois, sous pavillon belge, de Landana à Massabé, la correspondance et les marchandises arrivées d'Europe. La côte est civilisée jusqu'à un certain point. Un roi du voisinage, avec lequel M. Harou est dans les meilleurs termes, l'ayant un jour invité à dîner, celui-ci accepta l'invitation. Les mets, les vins et jusqu'au service, tout rappelait la vieille Europe ; le roi lui-même avait toutes les apparences de la civilisation. La conversation ayant roulé sur les sujets de S. M. noire, M. Harou se plaignit du mauvais vouloir qu'il avait cru rencontrer autrefois chez un des principaux gouverneurs. Le roi ne répondit pas, et son interlocuteur, croyant avoir été indiscret, aborda un autre sujet. Mais quel ne fut pas son effroi, en voyant, le lendemain matin, un messager royal lui apporter, au haut d'une pique, la tête de l'infortuné gouverneur. A cette vue, son désespoir fut grand et il jura, mais un peu tard, qu'il ne se fierait plus aux apparences civilisées des rois africains.

D'après le *Heidenbote* de Bâle, l'augmentation de la **population**

musulmane à Accra, à 3 kilom. à l'ouest de Christiansborg, rendra nécessaire la création d'une mission auprès des mahométans de la Côte d'Or. De mois en mois, ils deviennent plus nombreux; et, indépendamment de ceux qui viennent de l'intérieur, de Salaga et autres lieux, pour trafiquer avec la côte, ils formeront bientôt la majorité de la population d'Accra. « Ces nègres mahométans, » écrit le Dr Mæhly, « ne sont pas des musulmans rusés et fanatiques comme les Arabes du Nord de l'Afrique, ce sont des usuriers. Leur quartier à Accra est composé de huttes rondes et basses; il se distingue du reste de la ville par sa propreté. Tout ce que ces gens savent de l'Islam, c'est qu'il autorise la polygamie et l'esclavage, qu'il faut prier matin et soir agenouillé sur une natte, et qu'on est agréable à Allah en se tenant propre, ce qui n'est pas un mince progrès sur les nègres païens de la côte.» — D'autre part le missionnaire **Ramseyer** écrit d'Abétifi, dans l'Achanti, à l'un de nos amis, qui a bien voulu nous communiquer sa lettre : « On parle ces temps-ci d'étendre l'œuvre du côté du Nord; je m'en réjouis, car Karakyé et les autres provinces sont aussi des contrées autrefois soumises au roi Asanté; mais pour cela il nous faut de nouvelles forces. Nous trouverons des catéchistes tout prêts à aller s'établir au milieu de ces peuplades, mais il faut que le missionnaire européen les accompagne et les dirige. Lorsque ces lignes vous parviendront, je serai, s'il plait à Dieu, en route pour Atéobou, Salaga, Karakyé, etc. A Salaga j'espère rencontrer mes amis Muller et le Dr Mæhly. C'est un voyage que je projette depuis longtemps. » Le dernier numéro du *Heidenbote* annonce que le Dr Mæhly compte quitter l'Afrique au milieu de mars.

La dernière malle de la côte occidentale d'Afrique a apporté d'Axim une dépêche anglaise, d'après laquelle deux officiers anglais, envoyés avec escorte, pour faire le lever de la frontière entre les territoires français et anglais de la Côte d'Or, se sont vu refuser, par le roi d'une partie de l'**Assinie,** située sur le territoire anglais, le droit d'arborer sur sa ville le drapeau britannique. Là-dessus, le roi du territoire d'Apollonie, allié des Anglais pendant la guerre de l'Achanti, s'est dirigé sur l'Assinie, avec des forces considérables, pour soumettre le monarque récalcitrant. Il a été suivi du commissaire d'Axim et de la garnison de ce fort.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

Le cardinal Lavigerie, fondateur des missions d'Afrique, a reçu du comte de

Chambord un legs de 100,000 francs pour les missions du Sahara, du Soudan et de l'Afrique équatoriale.

M. Teisserenc de Bort s'est rendu à Touggourt, pour y faire des observations magnétiques.

MM. Salomon Reinach et Ernest Babelon, chargés par le ministère de l'instruction publique d'une mission archéologique en Tunisie, ont fait à El-Kantara, à Bou-Ghara et à Zian, au sud de l'île de Djerba, des fouilles qui leur ont fait découvrir quantité de statues en marbre de couleur, de fûts de colonnes, d'inscriptions, et un forum entouré de grands portiques.

La Compagnie franco-africaine, propriétaire de l'Enfida, a fait venir, de Malte, un certain nombre de familles d'agriculteurs, auxquelles elle a fourni des terrains, des animaux et des instruments aratoires; elles forment un petit village au centre du domaine.

D'après l'*Exploration*, une caravane envoyée à Assab, par le roi du Choa, doit aussi apporter des marchandises à l'établissement français d'Obock; la seule route du Choa qui offre quelque sécurité est celle d'Assab.— Un correspondant du *Temps* écrit d'Aden, à ce journal, que la caravane de M. Soleillet est arrivée à Obock.

L'explorateur Révoil n'a pu quitter Guélidi, par suite de la malveillance des tribus dont il devait traverser le territoire. Le fanatisme religieux et l'horreur de l'étranger ne sont toutefois pas les seuls motifs des refus obstinés contre lesquels s'est brisé le courage de l'explorateur; les indigènes ont vu en lui un concurrent commercial, qui diminuerait les bénéfices que leur procurent le transport à la côte des produits de leur pays.

D'après une dépêche adressée aux journaux anglais, les Arabes de Zanzibar ont recommencé la traite sur la côte occidentale de Madagascar; mille esclaves africains ont été débarqués dans l'île.

M. O'Neill est revenu à Mozambique, après avoir traversé 2240 kilom. d'une région inexplorée jusqu'ici. Il a découvert le lac Amarambou, qu'il croit être la vraie source de la Pienda. A son avis, le lac Chiroua est plus petit qu'on ne le représente généralement. En revenant, il a suivi la vallée Likeloungo, qu'il a trouvée très peuplée.

Les missionnaires suisses pour le Lessouto et les Spelonken, au sud du Transvaal, se sont embarqués à Dartmouth, sur le *Grantully-Castle*, le 14 février.

Par suite des arrangements intervenus entre l'Angleterre et le Transvaal, ce dernier État s'agrandira des territoires de Stellaland et de Gochen, à l'est de la grande artère commerciale entre le Cap et l'Afrique centrale, que le gouvernement britannique veut maintenir libre, en dehors des limites du Transvaal. L'Angleterre reconnaît l'indépendance absolue de cet Etat, qui prendra le nom de République de l'Afrique du Sud; elle ne se réserve qu'un droit de *veto* sur les traités que les Boers pourraient conclure avec un autre gouvernement. Remise est faite au Transvaal d'un tiers de sa dette.

Cettiwayo est mort subitement, par suite de la rupture d'un anévrisme.

*

La canonnière allemande *Nautilus* est revenue à Capetown, d'Angra-Pequena, où M. Lüderitz cherche à étendre son acquisition jusqu'au fleuve Orange.

Les dernières nouvelles du Dr Pogge, datées de Muquengué, du 27 septembre 1882, annonçaient son départ pour la côte occidentale, en mai 1883.

Une expédition portugaise commerciale, due à l'initiative de MM. Païva de Andrada et Henrique de Carvalho, se prépare à Lisbonne. Elle est appuyée par le ministre de la marine, et tâchera de pénétrer par l'Angola et Malangué, jusque chez le Mouata-Yamvo.

M. Ch. Bovet, de Neuchâtel, a été désigné, par le ministère français de l'instruction publique, pour faire partie de l'expédition de S. de Brazza au Congo.

D'après l'*Economist*, le traité entre l'Angleterre et le Portugal, relatif au Congo, a été signé à Londres. Le texte en sera présenté au Parlement. Ce journal ajoute qu'une commission mixte, composée de Portugais et d'Anglais, sera chargée de régler la question de la navigation, et que la frontière portugaise sur le Congo sera fixée à Noki; dans l'intérieur, elle s'étendra jusqu'aux frontières que se sont tracées diverses tribus. Les tarifs de douane seront les mêmes qu'à Mozambique.

A propos des rumeurs alarmantes qui ont couru sur la situation de Savorgnan de Brazza, M. Dutreuil de Rhins, qui l'a accompagné dans la première partie du voyage sur l'Ogôoué, a rappelé à la Société de géographie de Paris, dans la séance du 5 février, que de Brazza était le 14 décembre dernier à Franceville, et qu'on ne peut avoir de nouvelles de lui, par dépêche, avant le 1er mars, et par lettre, avant le 15 du même mois. Le ministre de l'Instruction publique demandera aux Chambres de continuer à de Brazza la subvention qu'elles lui ont accordées l'an dernier. — Deux canonnières démontables ont été expédiées au Congo.

M. Mizon a fait hommage à la Société de géographie de Paris de la première feuille de la carte au 1/10000, qu'il a dressée dans ses voyages entre l'Ogôoué et l'Océan Atlantique. Cette feuille donne le cours de l'Ogôoué et de la Passa, de la rivière Ivendo à Franceville. Dans deux autres feuilles il donnera la région comprise de Franceville à Mayoumba; la ligne de faîte entre les deux bassins de l'Ogôoué et du Quilou-Niari y sera indiquée.

Le département de la marine se propose de faire, dans la colonie du Gabon, des plantations d'eucalyptus et de bambous, pour en assainir les parties où règnent les fièvres paludéennes.

M. le Dr C. Passavant de Bâle est parti pour recommencer l'expédition projetée par lui, de la baie de Cameroon au lac Liba, interrompue par un accident à l'embouchure de la rivière Cameroon.

D'après un rapport de lord Aberdare, président de la « National african Company, » dont le but est de développer le commerce dans les bassins du Niger et du Bénoué, aux 39 factoreries que cette Compagnie possède sur ces deux rivières, s'en sont ajoutées, l'année dernière, deux nouvelles sur le Bénoué, l'une à Waka, à 330 kilom., l'autre à Yola, à 720 kilom. de l'embouchure du fleuve.

Le ministère français de la marine a déposé sur le bureau de la Chambre, un

projet de loi spécial demandant, pour le chemin de fer du Haut-Sénégal, un crédit de trois millions, afin de permettre au gouvernement de faire face aux engagements contractés l'année dernière. — Quant au chemin de fer de Saint-Louis à Dakar, la section de Saint-Louis à M'Pal (30 kilom.), a été inaugurée le 22 janvier.

Le Dr Colin est encore à Sénoudébou, passant des traités avec les chefs indigènes, pour obtenir la libre circulation des produits français.

Le chérif de Ouazzan, cédant aux conseils de M. Ordega, représentant de la France au Maroc, a renoncé, pour lui et sa famille, à la coutume de vendre ou d'acheter des esclaves. Espérons que c'est un premier pas vers l'abolition de la traite, vainement demandée, à plusieurs reprises, par les représentants des puissances européennes au Maroc. Le chérif a déclaré que l'esclavage n'est pas une *institution nationale inhérente à la religion*, et que c'est au contraire une œuvre méritoire, que de libérer les nègres. — M. Ordega a obtenu du sultan que le Riff fût désormais ouvert aux étrangers.

Une association, patronnée par plusieurs ministres, s'est formée à Madrid sous le nom de « Sociedad de Africanistas Colonistas, » pour développer la colonisation espagnole en Afrique et spécialement au Maroc.

Il s'est constitué, à Barcelone, une société de commerce et de navigation, dite « Spanish African Company, » dont le but est de développer les relations commerciales de l'Espagne avec l'Afrique, par l'établissement de factoreries et la création d'une ligne régulière de bateaux à vapeur. Le gouvernement lui a accordé un subside.

L'ŒUVRE DE GORDON DANS LE SOUDAN ÉGYPTIEN

L'heureuse arrivée de Gordon-pacha dans la capitale du Soudan égyptien, et l'émotion causée dans le monde civilisé, par la proclamation déclarant abolis les firmans relatifs à l'interdiction du trafic des esclaves, nous engagent à rappeler l'œuvre réformatrice qu'il fut chargé d'accomplir, dans cette immense province, de 1874 à 1879. Nous nous servirons pour cela du *Report on the egyptian provinces of the Soudan, Red Sea and Equator,* du Bureau de la guerre, et d'une publication spéciale, due à la plume du zélé secrétaire de l'Antislavery Society, M. C.-H. Allen : *The Life of Chinese Gordon,* qu'un ami a bien voulu nous communiquer.

Gordon ne fut pas le premier à travailler à la civilisation de cette partie des possessions égyptiennes, dont Khartoum, le chef-lieu, était devenu, depuis sa fondation par Mehemet-Ali, un marché central pour la traite sur une vaste échelle. En 1853, l'établissement égyptien le plus méridional était à 200 kilom. au sud de cette ville, mais ce fut cette année-